

Mémoires des époux KLARSFELD : « Et si on écrivait l'Histoire ? »

C'est un curieux télescopage que constituent les *Mémoires* de deux défenseurs de mémoire. En cette année 2015, Beate et Serge KLARSFELD, livrent leur regard sur les « combats » qu'ils menèrent durant près de cinquante ans¹. Combats pour le jugement et la condamnation d'anciens nazis, combats pour la sauvegarde de la mémoire de la Shoah, combats pour la rectification – à la baisse parfois² – du nombre de victimes durant la Seconde Guerre mondiale, combats pour l'indemnisation des victimes du nazisme, mais aussi combats liés à des sujets plus actuels : le négationnisme, les dictatures, l'extrême-droite et l'antisémitisme.

L'auteur : Jérôme NOSSENT est Assistant à la Faculté de Droit, de Science politique et de Criminologie de l'Université de Liège.

Reflétant l'existence indissociable des deux époux, la restitution des *Mémoires* se fait à deux voix. S'enchevêtrant, certains épisodes sont racontés du point de vue de Beate, d'autres du point de vue de Serge. Le récit couvre une période de près de 75 ans, partant du début de la Seconde Guerre mondiale, qu'ils vécurent enfants, à l'année 2014.

Dans un premier temps, l'ouvrage décrit la jeunesse des deux époux, jusqu'à ce qu'ils se lancent radicalement dans leur entreprise de dénonciation et de poursuite d'anciens nazis³. Née allemande en 1939, fille d'un

¹ KLARSFELD Beate et KLARSFELD Serge, *Mémoires*, Paris, Fayard Flammarion, 2015, 687 p.

² C'est notamment le cas des fusillés du Mont-Valérien. Là où les autorités publiques avaient fait gravé dans une dalle commémorative le nombre de 4.500 fusillés. En 1987, Serge KLARSFELD, avec l'aide de Léon TSEVERY, ont rectifié cette donnée, déterminant que 1.007 personnes avaient effectivement été fusillées en ce lieu. C'est désormais ce nombre qui est reconnu (KLARSFELD Beate et KLARSFELD Serge, *Mémoires*, op. cit., p. 635). Comme en témoignent les deux parties – les officiels en charge de cette mémoire et Serge KLARSFELD – la guerre des chiffres fut vive. KLARSFELD Beate et KLARSFELD Serge, *Mémoires*, op. cit., pp. 635-636. Bien que la formulation présente dans les *Mémoires* donne à penser que le nombre annoncé en 1987 était 1.007 dès le départ, le portail gouvernemental dédié à ce « haut lieu de la mémoire nationale », indique qu'il faut attendre 1996 pour que soit annoncé ce résultat. En témoigne notamment le rapport de 1987 intitulé « Les 953 fusillés du Mont-Valérien (1941-1944), parmi lesquels 161 Juifs ». Voy. notamment le site institutionnel du Mont Valérien, disponible à l'adresse suivante : <http://www.mont-valerien.fr> (consultée le 20 mai 2016). De même, le *Mémorial de la déportation des Juifs de France* recense 80.000 victimes juives alors que le ministère des Anciens Combattants considérait qu'il y en avait entre 100.000 et 120.000. KLARSFELD Beate et KLARSFELD Serge, *Mémoires*, op. cit., p. 425.

³ KLARSFELD Beate et KLARSFELD Serge, *Mémoires*, op. cit., pp. 9-84.

soldat de la Wehrmacht, Beate-Auguste KÜNZEL grandit dans l'Allemagne dévastée d'après-Guerre, laissée exsangue par le III^e Reich. Passé vingt ans, elle fuit Berlin et rejoint Paris où, jeune fille au pair, elle rencontre Serge KLARSFELD. Né en 1935, Serge est le fils de deux Juifs non-religieux cosmopolites. Lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale, la famille habite Paris puis est forcée de se déplacer, fuyant l'avancée allemande. Son père, Arno, est arrêté par la Gestapo en 1943. Il est interné à Drancy, puis déporté à Auschwitz et désigné pour la chambre à gaz. Vivant clandestinement jusqu'à la fin du conflit, Serge grandit dans la France d'après-Guerre. Il entreprend plusieurs périples européens, et obtient le diplôme de Science-po en 1960, avant de rencontrer Beate, à Paris. Entre 1965 et 1966, Serge, cherchant à retracer la dernière étape de la vie de son père, visite le camp d'Auschwitz. Il explique y avoir la révélation des responsabilités qui lui incombe, en tant que Juif survivant. En 1967, deux événements marquent le début de leur « mobilisation totale » selon les dires de Serge : le renvoi de Beate de l'Office franco-allemand pour la jeunesse, en raison de ses publications militantes, dénonçant notamment l'élection de Kurt Georg KIESINGER – ancien membre du parti nazi – au poste de Chancelier de la République fédérale d'Allemagne et le début de la Guerre des Six-Jours, à laquelle Serge assiste. Beate fait sienne l'injonction reprise dans un tract de Hans et Sophie SCHOLL :

Une fois la guerre finie, il faudra par souci de l'avenir châtier durement les coupables pour ôter à quiconque l'envie de recommencer jamais pareille aventure. N'oubliez pas non plus les petits salopards de ce régime, souvenez-vous de leur noms, que pas un d'entre eux n'échappe ! Qu'ils n'aillent pas au dernier moment retourner leur veste et faire comme si rien ne s'était produit⁴.

La première cible de Beate est donc Kurt Georg KIESINGER, élément moteur de la propagande radiophonique nazie de 1933 à 1945, qu'elle conspuait tout en élevant Willy BRANDT⁵. Elle et Serge entreprennent la constitution d'un dossier à charge du Chancelier, afin notamment de contester l'exclusion de Beate de l'Office franco-allemand, d'où elle a été renvoyée suite à ses publications militantes. Les tribunaux français se déclarant incompétents, elle décide de mener le combat sur le terrain politique, en République fédérale d'Allemagne. Par la fréquentation de jeunes contestataires allemands, elle perçoit le bénéfice à tirer d'actions spectaculaires : en invectivant Kurt Georg KIESINGER de « Kiesinger, Nazi, abtreten »⁶ en pleine séance du Bundestag en 1968, puis en le giflant à l'occasion d'un congrès de la CDU. Ce dernier coup d'éclat aura un retentissement important, tant en Allemagne que dans le reste du monde.

⁴ KLARSFELD Beate et KLARSFELD Serge, *Mémoires*, op. cit., p. 94.

⁵ *Ibid.*, pp. 95-190.

⁶ « Kiesinger, Nazi, Démission »

Beate mène une alors une campagne de dénonciation, multipliant rencontres, conférences, meetings électoraux, puisqu'elle se présente contre Kurt Georg KIESINGER dans sa circonscription, et instrumentant le procès résultant de la plainte déposée par Kurt Georg KIESINGER pour la gifle reçue. Épaulée par Serge, d'autres personnalités allemandes font, durant cette période, l'objet de son ire⁷ : Hans-Johachime REHSE - ancien juge du Tribunal du peuple nazi -, Günter DIEHL - collaborateur de Kurt Georg KIESINGER pendant la Guerre -, Ernst ACHENBACH - ancien diplomate nazi candidat à la Commission européenne. Les campagnes contre ces différents individus, ainsi que ceux qui seront par la suite dans la ligne de mire des époux, sont minutieusement documentées et exigent un travail de recherche et de compréhension des systèmes mis en place par les nazis.

À partir des années 1970, Beate entreprend une campagne de lutte contre l'antisémitisme qui semble ressurgir à l'Est⁸ : à Varsovie, elle s'enchaîne à un arbre et distribue des tracts dénonçant l'élimination des Juifs en Pologne ; à Prague, elle distribue des tracts dénonçant la propagande antisémite. Se faisant systématiquement expulser, ses différentes actions la rendent temporairement *persona non grata* dans les différents pays, mais aussi en Europe de l'Est, où elle avait acquis une certaine popularité suite à sa campagne contre Kurt Georg KIESINGER. Pareillement, elle se rend à Damas en 1974 pour dénoncer les pressions dont fait l'objet la communauté juive syrienne⁹, puis à Téhéran en 1979¹⁰. Serge se rend aussi à Beyrouth en 1986¹¹. Ils luttent également contre l'extrême-droite contemporaine par des actions symboliques et médiatiques, tant dans les années 1970¹² que dans les années 2000¹³.

Parallèlement à cet engagement, les KLARSFELD entreprennent un nouveau projet : faire juger, en France, les anciens criminels nazis. Alors que la loi fondamentale allemande interdit l'extradition de ses nationaux, un arrêt de la Cour suprême allemande le permet, moyennant la conclusion d'accords spéciaux internationaux, qui tardèrent cependant à être conclus¹⁴. Sans attendre la conclusion d'hypothétiques accords entre la France et la RFA, Serge et Beate se lancent eux-mêmes dans la « chasse aux nazis ». Kurt LISCHKA - SS, successivement Chef du service des Affaires juives de la Gestapo puis Chef-adjoint

⁷ KLARSFELD Beate et KLARSFELD Serge, *Mémoires*, op. cit., pp.169-209.

⁸ *Ibid.*, pp. 219-248.

⁹ *Ibid.*, pp. 394 et s.

¹⁰ *Ibid.*, pp. 439 et s.

¹¹ *Ibid.*, pp. 509 et s.

¹² En 1976, ils organisent un coup d'éclat à l'encontre de la *Deutsche Vols Union* (DVU), allemand. KLARSFELD Beate et KLARSFELD Serge, *Mémoires*, op. cit., pp. 413-416.

¹³ Lorsqu'ils manifestent contre l'arrivée au pouvoir du *Freiheitliche Partei Österreichs* (FPÖ), autrichien. Voy. KLARSFELD Beate et KLARSFELD Serge, *Mémoires*, op. cit., p.503.

¹⁴ Ils seront conclus le 2 février 1971. KLARSFELD Beate et KLARSFELD Serge, *Mémoires*, op. cit., pp. 253 et 320.

de la Sipo-SD de Paris - et Herbert HAGEN - SS, *Kommandeur* de la Sipo-SD à Bordeaux, référendaire personnel de Reinhard HEYDRICH -, tous deux très actifs dans le cadre de la résolution de la question juive en France, sont dans la ligne de mire des époux¹⁵. Ils finiront par comparaître devant la justice allemande et seront condamnés en 1980.

C'est aussi à cette époque que débute le combat emblématique des KLARSFELD : la traque du chef de la Gestapo de Lyon, Klaus BARBIE, le « criminel nazi type »¹⁶. Il leur faudra seize ans pour parvenir à le faire condamner, en 1987. Durant ce temps, la liste des criminels poursuivis par les époux, puis, parfois, par la justice allemande ou française, s'allonge : Heinrich ILLERS, Ernst HEIRICHSON, Fritz MERDSCHKE, Hans-Dietrich ERNST, Modest VON KORFF, Waldemar ERNST, Rudolf GREIFELD, Ernst EHLERS, Kurt ASCHE, Karl MULLER, Louis DARQUIER DE PELLEPOIX, René BOUSQUET, Jean LEGUAY, Arnold STRIPPEL, Maurice PAPON, Alois BRUNNER, Walter RAUFF, Joseph MENGELE, Joseph SCHWAMMBERGER, Kurt WALDHEIM. Dans le cadre de leur lutte contre le négationnisme, ils lancent également des poursuites à l'encontre de Robert FAURISSON¹⁷.

Dans leurs actions, les KLARSFELD ne sont pas seuls : amis, famille, jeunes juifs, jeunesses politiques, anciens résistants, anciens déportés et autres membres de la société civile les épaulent. Ils reçoivent également le soutien variable de certains gouvernements, celui-ci fluctuant selon les intérêts en jeu (RFA, RDA, France, Israël).

À cette époque, les recherches de Serge permettent la rédaction d'ouvrages traitant des responsabilités des différents nazis précités, mais aussi de l'organisation de la Solution finale dans le III^e Reich et en France¹⁸. Mais c'est le *Mémorial de la déportation des Juifs de France*, ouvrage détaillé recensant les Juifs déportés de France, qui l'occupe particulièrement. Peu après la parution de l'ouvrage, en 1978, est constituée l'Association des fils et filles des déportés juifs de France. Un « Mémorial de la déportation des Juifs de Belgique et des Tziganes » est également établi par la suite. Dès lors, leur action n'est pas seulement orientée vers la poursuite punitive des criminels nazis, mais vise également à la reconstruction de ce qu'ils contribuèrent à détruire. « Je ne suis pas seulement chasseur de nazis - énonce Serge - : je suis surtout chercheur des âmes juives disparues de la Shoah »¹⁹.

¹⁵ KLARSFELD Beate et KLARSFELD Serge, *Mémoires*, op. cit., pp. 265-282.

¹⁶ *Ibid.*, p. 318.

¹⁷ Nous renvoyons à l'index détaillé, à la fin de l'ouvrage, pour les références bibliographiques liées à ces figures.

¹⁸ KLARSFELD Beate et KLARSFELD Serge, *Mémoires*, op. cit., pp. 411-452.

¹⁹ *Ibid.*, p. 411.

Leurs actions sont aussi orientées vers certains symboles, tel le dépôt de gerbe effectué annuellement par François MITTERRAND, à partir de 1987, sur la tombe de PÉTAÏN, dont ils obtiennent la cessation par une manœuvre plutôt trompeuse²⁰. Par ailleurs, à partir de 1995, ils militent pour l'obtention d'une indemnisation des veuves et orphelins des déportés juifs partis de France. Celle-ci sera instaurée en 2000, prenant la forme d'une rente mensuelle.

Le travail de mémoire accompli par les époux KLARSFELD présente plusieurs caractéristiques, qui ressortent dans le cadre de ces *Mémoires*.

D'abord, il s'agit d'une lutte permanente et totale. Un combat pour la reconnaissance des crimes commis par les nazis, pour la condamnation de ceux qui ne l'ont pas été (ou pas suffisamment), contre la stigmatisation et l'antisémitisme, mais aussi pour la reconnaissance du statut spécifique de leur victime. Le langage utilisé dans le cadre des *Mémoires* témoigne de cette idée d'affrontement : les groupes de jeunes chargés d'accomplir des actions spectaculaires sont qualifiés de « commandos »²¹, des tentatives d'enlèvements sont envisagées, de même que l'usage d'une arme à feu. Face à la violence passée répond la violence dénonciatrice (ou punitive ?) du présent.

Car cette lutte laisse à penser qu'elle est, *a priori*, orientée vers des personnes, qu'il s'agisse d'anciens nazis, d'anciens collaborateurs ou de contemporains maladroits (François MITTERRAND) ou hostiles (Jean-Marie LE PEN, l'humoriste Dieudonné M'BALA M'BALA). Mais, à bien y regarder, l'action des KLARSFELD est dirigée davantage vers des institutions : la justice, qui ne poursuivrait pas de manière assidue et systématique, l'État, qui « néglige » sa mémoire, voire la société dans son ensemble dont l'apathie leur est révoltante.

Ensuite, les modes d'actions utilisés connaissent des changements à travers le temps, des années 1960 à nos jours. En effet, les conflits qui opposent les KLARSFELD aux institutions précitées tendent à s'institutionnaliser²². Si le répertoire d'actions initial est non conventionnel (rédaction d'articles pamphlétaires, coup d'éclat, provocations), rapidement, le recourt à des modes d'action conventionnels (juridique et législatif notamment) apparaît comme leur fin. Les actions non conventionnelles visent à attirer l'attention, voire à combler ce qui est perçu comme lacunaire dans le domaine conventionnel. À titre d'exemple, ils recourent à la manipulation, en attribuant de fausses déclarations

²⁰ KLARSFELD Beate et KLARSFELD Serge, *Mémoires*, op. cit., pp. 545-547

²¹ *Ibid.*, pp. 405 et 410.

²² TILLY Charles et TARRROW Sidney, *Politique(s) du conflit : de la grève à la révolution*, Paris, Les Presses de Science-Po, 2008, p. 355.

allant dans le sens de leurs actions à des acteurs ayant refusé de coopérer. Cela fut le cas lors des actions menées contre Kurt LISCHKA, mais aussi lors des différends les opposant à François MITTERRAND.

Enfin, le but du travail de mémoire, réalisé par les deux époux à travers la rédaction de leur *Mémoires*, peut paraître indéfini à la lecture de cette lettre adressée à leur editrice, reproduite en fin d'ouvrage :

À cela s'ajoutent les réticences dont je vous ai fait part dès le début et qui nous ont poussés, Beate et moi, à ne pas prendre une décision définitive : l'absence de besoin et de désir d'être connu intimement ; la conviction qu'il vaut mieux être jugés par la postérité pour ce que nous avons accompli et non pour ce que nous sommes ; notre désintéret à nous retourner sur notre passé, qui nous prive de la possibilité de nous retourner sur notre psychologie et nos états d'âme lors des péripéties que nous avons connues ; notre manque de talent de conteur, qui ramènent notre expression au simple résumé de l'action ; j'en passe et des pires. En conséquence, nous préférons mettre fin, en cette fin d'année 2012, à ce contrat qui pèse sur nous puisque nous sentons bien que nous ne pourrions l'assumer. Si le temps passe et nous met à la retraite définitivement, ou si l'enthousiasme revient pour revivre la vie après l'avoir vécue, nous reviendrons vers vous.

Dès lors, puisque la rédaction des *Mémoires* a finalement eu lieu, est-ce à dire que le contenu de la lettre est contredit ? Quel pourraient être les raisons de ce revirement ? Conscients d'avoir fait entrer dans l'Histoire certains faits²³ et d'avoir façonné le paysage mémoriel²⁴, la rédaction de leurs *Mémoires* correspondrait à un besoin de s'assurer de la compréhension et de la pérennité de la connaissance de leurs actions. De plus, cette autobiographie transmet, évidemment, le point de vue de ses auteurs²⁵. Un ton volontairement objectivant est toutefois utilisé dans certaines parties de l'ouvrage, lors de la présentation des dossiers des cibles les plus emblématiques (Kurt LISCHKA, Herbert HAGEN particulièrement). Même si les échecs advenus sont cités, ce sont surtout les réussites qui sont mises en avant. D'où les questions d'« oublis » éventuels dans le cadre de ces *Mémoires*, pendant systématique de tout phénomène mémoriel²⁶.

²³ KLARSFELD Beate et KLARSFELD Serge, *Mémoires*, op. cit., p. 636.

²⁴ *Ibid.*, p. 673.

²⁵ On constate toutefois, dans l'extrait ci-reproduit, la précaution oratoire qui consiste à souligner l'incapacité des auteurs à enjoliver leur récit, au bénéfice sous-jacent d'une pure narration des faits.

²⁶ TODOROV Tzvetan, *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa, 2004, 60 p.